



SELECTION DOCUMENTAIRE
**Chéries
Chéris**
2022
EN COMPÉTITION

Last Dance

un film de
COLINE ABERT

AU CINÉMA LE 22 FÉVRIER 2023



SYNOPSIS

À la Nouvelle Orléans, tout le monde connaît Vince, alias Lady Vinsantos, une Drag Queen emblématique qui y a fondé sa propre école. Pour Vince, le Drag est à la fois un art qu'on perfectionne au quotidien et un acte politique qui fait bouger les représentations. Seulement, après 30 ans de carrière, Vince est las de ce personnage qui a pris le contrôle de sa vie. Il envisage donc de dire adieu à Lady Vinsantos après avoir réalisé son rêve : un dernier show à Paris.

AU CINÉMA LE 22 FÉVRIER 2023

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR

<https://www.condor-films.fr/film/last-dance/>

Durée : 101 min / Couleur / 1.85 / HD / 5.1 / Visa : 153.631 / 2021
Nationalités : États-Unis, France / Langue : Anglais / Sous-titres français

DISTRIBUTION CONDOR DISTRIBUTION

01 55 94 91 70
contact@condor-films.fr

RELATIONS PRESSE CLAIRE VIROULAUD

06 87 55 86 07
claire@cinesudpromotion.com



AU COMMENCEMENT, UNE RENCONTRE

« Lorsque j'ai rencontré Vinsantos pour la première fois, un après-midi de printemps à l'hippodrome de la Nouvelle-Orléans, il était au naturel, sans maquillage ni perruque. Mais son apparence m'a tout de suite intriguée : il m'était pratiquement impossible de deviner quelle était son origine sociale ou à quel genre ("gender") il s'identifiait. Son allure était une somme de contradictions. Son maintien était celui d'une femme, mais il portait des vêtements d'homme. Son corps était couvert de tatouages et il avait le crâne rasé mais était dépourvu de sourcils. Un ami en commun s'est chargé des présentations. J'ai alors découvert que Vinsantos était une icône Drag Queen de la scène underground de La Nouvelle-Orléans et de San Francisco, où il a démarré sa carrière. Et que depuis quelques années, il enseignait dans une école qu'il avait lui-même créée et où il formait une nouvelle génération de Drag

Queen - "The New-Orleans Drag Workshop". Vinsantos considère tous les élèves sortis de ce workshop, comme ses "enfants"... Le désir de faire ce film est né de cette rencontre et de celles qui ont suivies : Vinsantos, alors en pleine crise existentielle, m'a conté le récit de sa vie, aussi complexe que fascinante, et m'a confié son souhait de mettre un terme à sa carrière de drag. Mais avant cela, il voulait réaliser un dernier rêve, un rêve d'enfant... Faire son dernier show à Paris. Le désir de Vinsantos de faire ce dernier show est la colonne vertébrale du film, dont l'histoire est avant tout celle d'un homme vieillissant cherchant à réaliser son rêve d'enfant. »

Coline Abert



LADY VINSANTOS, PORTRAIT D'UNE DRAG QUEEN ÉNIGMATIQUE

LAST DANCE nous plonge dans l'intimité de Vinsantos DeFonte et de son personnage drag, Lady Vinsantos. Pendant 3 ans, Coline Abert a suivi cet homme épris de doutes sur son rapport à la scène et à ce personnage de femme qu'il a construit pendant plus de 10 ans.

LAST DANCE, c'est aussi l'histoire d'un homme précepteur partageant son art et sa passion. L'Atelier Drag de la Nouvelle-Orléans, créé par Vinsantos, accompagne des volontaires dans la construction de leur personnage Drag. Il est un lieu de rendez-vous essentiel pour la communauté, et un personnage à part entière ce long-métrage.

LES ÉLÈVES DE L'ATELIER, DRAG QUEENS EN DEVENIR

« Autour de Vinsantos gravitent des personnages secondaires (ses "enfants", sa famille et ses amis), qui aident à mettre en lumière ses différentes facettes. Ces derniers nous permettent de découvrir tous les aspects de la vie d'une drag queen, de la scène à la vie quotidienne avec ses moments intimes et privés. »

Coline Abert



FAUXNIQUE



FRANKY CANGA



NEON BURGUNDY



TARAH CARDS

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE COLINE ABERT

Quelle est la genèse de LAST DANCE ?

Quand je suis allée à la Nouvelle-Orléans, je suis totalement tombée sous le charme de cette ville et j'ai décidé de passer du temps là-bas. Un jour, au champ de courses, qui est un lieu convivial où les gens viennent boire des verres le dimanche, j'ai vu Vinsantos. Il revenait d'un show à Cleveland et avait encore des traces de maquillage sur le visage. Il avait aussi dû raser ses sourcils pour une représentation. Son apparence transcendait littéralement les genres. Un ami commun nous a présentés. Vince m'a alors appris qu'il dirigeait une école de drag queen à la Nouvelle-Orléans et tout de suite, j'ai voulu aller filmer. Des amis cinéastes m'ont prêté des caméras et c'était parti. En discutant avec Vince et tous les personnages qui gravitent autour de lui, le film est né. Le tournage s'est organisé sur trois ans. La première année, nous avons tourné deux semaines, la seconde deux mois et la dernière, huit mois. Nous avons aussi refait quelques prises pendant le confinement.

Comment avez-vous pensé la réalisation pour qu'elle s'accorde aux nombreux déplacements de votre personnage ?

Comme nous nous déplaçons beaucoup en effet, de villes en clubs, et que nous tournions aussi la nuit, nous avons besoin d'une caméra basique que nous avons équipée d'optiques photos. Nous ne nous sommes pas beaucoup servi des plans que nous avons tournés au début du projet qui avaient un peu le statut de répétitions pour une fiction. Mais ils nous ont permis d'ajuster et de repérer les lieux. On a fait un tournage plus long et conséquent les six mois précédents le show à Paris, de sorte que nous savions parfaitement ce que l'on recherchait visuellement.

Le fait que cet atelier de drag queen soit situé à la Nouvelle-Orléans est-il un symbole ?

La Nouvelle-Orléans est une ville de liberté et d'expérimentations. Après l'ouragan Katrina, la ville a été détruite, c'est alors que toute une scène artistique, originaire de la côte Ouest mais aussi de New York est venue s'installer car les maisons n'étaient pas chères. La ville est alors devenue une véritable bulle créative. Beaucoup de ces personnes font figure d'outsiders. Elles sont hors normes et ne rentrent pas dans les moules. Quand je suis arrivée à la Nouvelle-Orléans, j'avais envie de faire un documentaire sur cette énergie-là. Le projet, assez impalpable au début, est devenu tangible avec Vinsantos et cet atelier de drag queen.

Souhaitiez-vous avec ce film dynamiser la notion de genre, comme le fait Frankie lors d'une performance ?

J'ai voulu faire un film pour questionner le genre et comment cela forge une identité. Le genre « conditionne » qui l'on est et les opportunités que l'on peut avoir. Mais j'avais surtout envie d'explorer ce que l'on peut être, en dehors de ce « conditionnement ». Qu'est-ce que l'identité s'il n'y a plus de genre ? A la base, il y a une pensée très féministe qui consiste à montrer que le genre est une illusion. Questionner le genre revient forcément à questionner la norme. Oui, on peut être une femme qui « performe » en drag queen, pour devenir celle qu'on a envie d'être et qu'on n'est pas dans la réalité.

Est-ce que d'après vous le sens politique du « drag » se dilue à cause de sa popularité ou bien est-ce que cet effet de mode lui donne au contraire de la visibilité ?

Effectivement, il y a une version du « drag » qui est très formatée. On peut la voir à la télévision et elle ne questionne pas forcément le genre. Dans la scène de la Nouvelle-Orléans, il y a des performers qui s'habillent en femmes et qui ont de la barbe ou gardent leurs poils. Je ne pense pas que le « drag » soit en train de se diluer. Il y a seulement plusieurs tendances, dont certaines très commerciales, mais la version alternative amène des changements. Il y a quelques années, Ru Paul a été obligé d'accepter les trans dans *Drag Race*. Il y a donc eu beaucoup d'évolution provenant d'une scène plus underground. Je pense qu'il y a de la place pour tout. Je considère le « drag » comme un art en soi, en conséquence il draine dans son sillage différentes pratiques.

En quoi l'opéra est-il lié pour Vince au « drag », ce qu'il évoque lors de sa visite du Palais Garnier à Paris ?

Vince a été très influencé par son père qui allait beaucoup à l'opéra. Dès qu'il me parlait du « drag », il me parlait d'opéra, de mise en scène grandiose et de théâtralité. Il se référait aussi beaucoup au Buto japonais. Mon film parle de l'identité mais aussi de la manière dont on se réfère à sa propre histoire et donc, du rapport de Vince à son père. Il vient d'un milieu petit bourgeois. Ses parents aspiraient à un mode de vie américain. Vince voulait casser ce modèle-là. Mais même en le détruisant, il s'est retrouvé face à ses origines italiennes. Mon film porte sur une drag queen vieillissante qui se retourne et regarde sa carrière, explore les prémices et la fin de son personnage.



Pourquoi avez-vous choisi d'ouvrir votre film sur la parade où l'on voit Lady Vinsantos sur son char ?

Nous avons tourné cette scène à mardi gras, à l'occasion d'une parade où Vince était la « queen ». Pour moi, c'était important d'être tout de suite dans la Nouvelle-Orléans et à l'intérieur de cette scène alternative et subversive politiquement. Les gens que je filme ont une identité dans la vie de tous les jours et une autre identité fictionnelle. Pour passer de l'une à l'autre, beaucoup de rituels entrent en jeu : le maquillage, le costume, la performance. Quand Vince s'adresse à la caméra et qu'il fait une blague, j'avais le sentiment qu'on était sur le fil du rasoir entre le réel et la fiction.

Pourquoi ce parti pris de filmer au plus près les visages ?

Cela s'est fait naturellement au montage. Les plans qui nous plaisaient le plus étaient toujours ceux au plus près des personnages. Ils s'accordent aussi à une volonté narrative ; vivre le drag de l'intérieur et être dans les coulisses avec ces performers. A cela s'est ajouté une contrainte, liée au manque de place puisque nous filmions dans les loges ou des salles pleines à craquer. Mais la contrainte est souvent liée au sujet et à ce que l'on a envie de raconter. Nous avons beaucoup filmé en 35mm et en 50mm. Je recherchais une cohérence esthétique et visuelle, sans forcément changer d'échelle de plans tout le temps.

Saviez-vous que ce serait le dernier show de Vince quand vous avez commencé à filmer ?

Dès le début, Vince a formulé son désir de tourner une page. Il disait qu'il en avait un peu assez, qu'il était arrivé à un moment charnière de sa vie. Il n'a pas tout à fait rompu avec le milieu des drag queens, ni renoncé à la performance. C'est juste qu'il a décidé de ne plus incarner Lady Vinsantos pour revenir à un personnage « non gender », c'est-à-dire son personnage de clown qui est entre le féminin et le masculin. Vince a eu 50 ans pendant le film et je pense qu'il était à une étape clé de sa vie. Nous avons fait beaucoup d'interviews de lui pendant toutes ces années où on lui demandait à chaque fois où il en était. Peut-être que ces questions l'ont amené à faire le bilan. Mais dès le début, il avait envie de faire un show à Paris qui serait le dernier dans la peau de ce personnage. J'ai toujours eu en tête la structure de cette histoire. Nous avons tourné de manière espacée, ce qui nous a laissé du temps pour regarder nos rushes et articuler la narration, à mesure qu'elle se déroulait. Mais ce dernier show à Paris a toujours été présent et a tendu le récit.

La manière dont Vince se débarrasse de sa persona dans les flammes, à la fin du film, est assez spectaculaire...

Vince est un personnage assez extrême et déterminé. Il avait aussi envisagé de se faire retirer tous ses tatouages, avant de se raviser à cause de leur nombre trop important ! Nous avons bien sûr mis en scène la séquence où il fait disparaître son personnage dans les flammes mais le désir venait de Vince au départ. Il disait qu'il allait tout brûler et tuer ce personnage-là.

Pourquoi Lady Vinsantos était-elle devenue si encombrante pour Vince ?

Il a incarné ce personnage pendant une dizaine d'années, de sorte que cela a bridé sa créativité. Il a été engagé pour faire des shows, toujours dans la peau de ce personnage. En conséquence, il avait cessé d'explorer son art, les gens lui demandaient toujours de faire la même chose. C'est comme si l'on demandait à un comédien de jouer toujours le même rôle. Or, Vince avait envie de se réinventer.

Avez-vous voulu filmer un art qui est en train de disparaître, d'où la mélancolie qui infuse votre film ?

Cette mélancolie vient peut-être du fait que nous avons monté le film pendant le premier confinement, nous étions dans un autre rapport au temps et aux émotions. Cette mélancolie

vient aussi de Vince. C'est son personnage qui veut cela. Il est toujours un peu triste – cela fait partie de son personnage et peut-être aussi en raison de son histoire. Il a vécu à San Francisco et a fait partie de la scène créative des années 1990-2000. Cette génération queer et gay a été confrontée au Sida, ils ont perdu beaucoup d'amis. C'est aussi une génération précurseuse, qui a dû se battre, il était beaucoup plus difficile pour elle d'assumer son identité, la société était plus coercitive à l'époque.

Comment avez-vous construit cette proximité avec Vince qui vous a permis de le filmer, même dans des moments de crise ?

Comme nous avons filmé sur une longue période, une relation de confiance a eu le temps de se construire. Vince étant un performer, il a aussi envie d'être vu, de s'exposer face à la caméra. Mais pour les scènes où nous nous tenons au plus près de lui, il a fallu attendre des années avant de les avoir. Nous les avons d'ailleurs parfois obtenues un peu par hasard, étant là au bon moment. D'autres fois, nous partions trois jours ensemble et cette proximité nous donnait accès à beaucoup de choses. Je n'ai jamais essayé d'être intrusive, j'ai toujours attendu que les choses se présentent à moi.

Nous rentrons aussi dans l'intimité du couple que Vince forme avec son mari et qui est son plus grand soutien...

Au même titre que je voulais questionner le genre, je souhaitais montrer une histoire d'amour gay qui casse un peu les codes et offre une vision un peu différente de la « famille ». Plus encore, je souhaitais montrer la dynamique de leur couple, comment ils s'équilibrent et se complètent. Vince doute et son mari l'accompagne dans ce processus artistique compliqué où rien ne se passe comme prévu. Cela reflète l'énergie qui règne à la Nouvelle-Orléans. Vince est toujours dans la remise en question, le chaos. C'est son processus artistique.

Pourquoi avez-vous tenu à intégrer des archives personnelles de Vince ?

J'ai souhaité utiliser ces archives familiales et personnelles, car elles font partie de son personnage. C'est quelqu'un qui s'est filmé et s'est mis en scène toute sa vie. Les inclure pour raconter sa trajectoire artistique et son personnage était une évidence. Cela permettait de le raconter au passé et de montrer comment son personnage avait évolué. J'ai aussi utilisé des images d'archives qui montraient les actions d'Act Up pour contextualiser l'époque et ancrer émotionnellement tout ce que Vince disait de son passé. Nous avions de notre côté 200 heures de rushes et Vince nous a donné 100 heures de vidéos personnelles et de photos. La



monteuse a identifié très vite qu'il fallait que toutes ces archives soient en mouvement. Comme nous filmions beaucoup en caméra épauée, il fallait garder ce même dynamisme. Nous avons donc zoomé à l'intérieur des vidéos et fait des panoramiques pour garder le mouvement.

La musique distille une mélancolie qui s'accorde à votre propos. Comment l'avez-vous élaborée ?

J'ai fait appel au compositeur Casual Melancholia. Il s'agissait d'accompagner le personnage qui a toujours rêvé de faire un show en Europe, en écho à ses origines italiennes. Il y a l'idée d'un rêve qui se réalise tardivement. C'est comme cela que nous avons choisi les instruments et le côté boîte à musique enrichi. D'où le choix d'une mélodie au glockenspiel. On a d'abord travaillé au piano mais on voulait quelque chose qui ait plus de texture, alors nous sommes passés au glockenspiel. A cela s'ajoutent des morceaux au piano dont ceux que Vince a lui-même composés et les titres utilisés sur les performances. .

Vince est un pilier pour sa communauté. Qu'en est-il de l'avenir de ses protégés ?

Même s'il a arrêté l'atelier, il est toujours très proche de ses « enfants ». Les Etats-Unis étant un pays ultra capitaliste, je voulais explorer l'héritage du « voguing » et l'évolution de la communauté queer et gay des années 90 dont les membres étaient solidaires face à un système social qui les laissait tomber. J'ai cherché à savoir si cette entraide existait encore et de quelle manière. Mais malheureusement, cette scène s'est délitée d'elle-même avec le Covid et la pandémie. La Nouvelle-Orléans d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec la Nouvelle-Orléans que j'ai pu filmer il y a seulement trois ans. En France, nous avons bénéficié d'aides mais là-bas, la crise sanitaire a accentué la gentrification. Faute de pouvoir continuer à payer l'atelier qu'ils ont occupé pendant dix ans, Vince et ses élèves en ont été expulsés. Et le lieu a été reloué plus cher derrière.



À PROPOS DE COLINE ABERT

Coline Abert est une scénariste et réalisatrice française. Elle a commencé sa carrière en tant qu'assistante et consultante au côté de Serge Lalou des Films d'ici ainsi qu'en freelance sur des documentaires tels que *The Salt of the Earth* de Wim Wenders. Elle a ensuite co-écrit plusieurs épisodes de diverses séries pour la télévision française, dont la seconde saison de la série *Les Revenants*. Après ces expériences, Coline a décidé de se concentrer sur ses propres projets. Elle a notamment tourné *Last Dance*, son premier long-métrage. En parallèle, Coline a écrit le pilote pour la série *Sisters*, qu'elle a co-créée avec Laure de Clermont-Tonnerre (*Nevada, Miss America*) et a écrit le scénario du long-métrage *Marie Tussaud* produit par Studio Hamburg, un biopic sur l'artiste éponyme légendaire spécialisée dans les statues de cire. Coline développe actuellement un nouveau projet d'envergure pour la chaîne américaine AMC..

Last Dance

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Avec

Vinsantos DeFonte et Gregory Gajus

Avec la participation de :

Fauxnique

Franky Canga

Kitten on the Keys

Neon Burgundy

Tarah Cards

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation - Coline Abert

Scénario - Coline Abert et Théo Eliezer

Production - Harry Tordjman et Anna Tordjman (MY BOX FILMS)

Directrice de production - Miriam Arkin

Image - Paavo Hanninen

Musique originale - Casual Melancholia

Son - Dereck Rocque, Justin Ditch, Laurent Cercleux

Montage - Jessica Menéendez